

ÉTUDE SÉMANTIQUE DES VERBES PRÉFIXÉS EN FRANÇAIS DANS LE DISCOURS MÉDIATIQUE SUR LA CRISE SANITAIRE

doi.org/10.15452/SR.2023.23.0003

¹ ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-1246-1889>

² ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-8391-5502>

Lucia Ráčková¹

Université Matej Bel de Banská Bystrica
Slovaquie
lucia.rackova@umb.sk

François Schmitt²

Université Matej Bel de Banská Bystrica
Slovaquie
francois.schmitt@umb.sk

Résumé. Malgré les tendances du français contemporain à limiter les créations lexicales par dérivation, la préfixation verbale reste un moyen actif d'innovation linguistique, notamment pendant les périodes de crises économiques ou sociales. Pour mettre en lumière ce phénomène, mais aussi en tracer les limites, le présent article propose une étude de la préfixation verbale dans le discours médiatique sur la crise pandémique à partir d'un corpus tiré du quotidien *Libération* recouvrant la période du 25 au 31 mai 2020. Partant de l'idée d'une opacité sémantique des préfixes verbaux, cet article analyse les propriétés sémantiques des préfixes identifiés dans le corpus et aboutit à deux résultats complémentaires. Du point de vue de la productivité préfixale, d'abord, le discours sur la crise sanitaire se différencie peu des autres discours concernant les types de préfixes employés et leur capacité à construire des verbes. Ensuite, pour ce qui en est des innovations lexicales observées, elles portent avant tout sur le sens attribué à des verbes préfixés déjà existants. Deux cas de figure se présentent : les verbes préfixés courants employés dans des contextes nouveaux ; les verbes préfixés courants aux acceptions rares dans la langue courante. Le seul néologisme identifié concerne finalement le verbe « déconfiner » d'emploi très fréquent pendant la crise pandémique.

Mots-clés. Préfixation verbale. Sens compositionnel. Morphologie dérivationnelle. *Libération*. Crise du Covid-19. *Sketch Engine*.

Abstract. Semantic study of French prefixed verbs in the media discourse on the health crisis. Despite the tendencies of contemporary French to limit lexical creations by derivation, verbal prefixation remains an active means of linguistic innovation, especially during periods of economic or social crises. To shed light on this phenomenon, but also draw its limits, this article proposes a study of verbal prefixation in media discourse on the pandemic crisis based on a corpus taken from the daily *Liberation* covering the period from 25 to 31 May 2020. Allow for the semantic opacity of verbal prefixes, this article analyzes the semantic properties of the prefixes identified in the corpus and leads to two complementary results. First, from the point of view of prefix productivity, the discourse on the health crisis differs little from other discourses concerning the types of prefixes used and their capacity to construct verbs. Secondly, as it concerns the lexical innovations observed in the corpus, these are above all already existed prefixed verbs to which a new meaning is attributed. Two cases arise: common prefixed verbs used in new contexts; common prefixed verbs with rare meanings in everyday language. Finally, the only neologism identified concerns the verb “déconfiner” which was very often used during the pandemic crisis.

Keywords. Verbal prefixation. Compositional meaning. Derivational morphology. *Libération*. Covid-19 crisis. *Sketch Engine*.

1. Introduction

Toute langue vivante se caractérise par sa capacité d'adaptation à la réalité quotidienne. La surmédiation de nos sociétés actuelles, marquée par une extrême fluidité de l'information tend même à en renforcer la flexibilité. Ceci amène Molnárová à affirmer que « Le XXI^e siècle nous a fait entrer dans l'ère du post-factuel et de la post-vérité, dans une étape de l'histoire où la société et les valeurs sont fluides et se reflètent naturellement dans les médias »¹ (Molnárová, 2022 : 128). L'innovation linguistique s'avère particulièrement féconde en temps de crise où la langue doit répondre rapidement aux nouveaux besoins du discours médiatique en mobilisant divers moyens linguistiques, tels que le figement de nouvelles nuances sémantiques ou les néologisations.

Ce phénomène semble cependant plus difficile à cerner dans le cas de la préfixation. En effet, si, par le passé, la dérivation a beaucoup contribué à l'évolution du français, notamment dans les formes verbales préfixales, la tendance actuelle serait plutôt à recourir aux formes analytiques, comme le montre Petraş : « Pour ce qui est de la question du possible en morphologie dérivationnelle, des attestations en diachronie témoignent d'un recours plus large au moyen synthétique qu'est le mot construit par rapport au français contemporain, dans lequel des moyens analytiques viennent s'y substituer » (Petraş, 2017 : 59).

La crise sanitaire du Covid-19, dont le traitement médiatique représente un formidable accélérateur de l'évolution linguistique,² nous a permis de proposer une première esquisse de mise au point sur la question de la préfixation verbale en français contemporain. Dans cette analyse, qui reste encore partielle, notre ambition se limite à tester la validité des outils méthodologiques pour étudier ultérieurement la question à partir d'un plus large corpus englobant l'ensemble de la période de la crise. La présente analyse se restreint donc volontairement à un petit échantillon tiré du quotidien *Libération*, une des principales références de la presse dite de qualité, centré sur une courte période, du 25 au 31 mai 2020, correspondant à un début de banalisation de la crise pandémique qui devient le lot quotidien des Français, ce qui se traduit par son inscription progressive dans la langue. Notre analyse consistera, dans un premier temps, à rendre compte de l'ampleur du processus de préfixation verbale dans le corpus. Pour ce faire, nous répartirons les verbes en fonction de leur sens compositionnel et non compositionnel (lexicalisé). En effet, comme le suggère Petraş (*supra*), les formes non compositionnelles sont très fréquentes en français contemporain. Nous les retrouvons dans notre corpus parmi les verbes courants, comme « rester » ou « dérouler », mais aussi dans les expressions idiomatiques du type « remettre en cause » ou « recevoir un traitement ». Pour Jalenques « Cette “ non-compositionnalité ” apparente, en français contemporain, est généralement expliquée comme le résultat d'une évolution diachronique » (Jalenques, 2001 : 1). Les verbes à forme compositionnelle relevés dans le corpus feront l'objet du second questionnement de notre analyse. Nous observerons en

1 Dvadsiate prvé storočie nás posunulo do doby postfaktuálnej a postpravdovej, do dejinnej etapy tekutej spoločnosti a tekutých hodnôt nachádzajúcich prirodzený odraz v médiách.

2 Comme le montre une étude récente de Genčiová – Jesenská (2023).

particulier le sens apporté par le préfixe dans les nouvelles formes verbales préfixales produites par le discours sur la crise du Covid-19. Partant de l'idée d'une opacité sémantique des préfixes verbaux (Jalenques, 2001), notamment en ce qui concerne le plus fréquent, le *re-*, qui n'a pas toujours de sens itératif, nous nous interrogerons sur les propriétés sémantiques des préfixes identifiés dans le corpus.

2. La préfixation verbale en français

Étant donné la diversité des domaines concernés par la linguistique, précisons d'abord ce que l'on entend par préfixation verbale. Pour cela, nous nous appuyons sur Apothéloz (2002) et Polická (2014) qui considèrent cette discipline comme une branche de la morphologie lexicale et de la morphologie dérivationnelle qu'il faut distinguer de la morphologie flexionnelle qui traite, elle, de la formation des morphèmes grammaticaux. Les travaux de recherche sur la préfixation verbale les plus nombreux ont été consacrés au préfixe *re-* (Mok, 1964 ; Dolbec, 1988 ; Guilbert, 1989 ; Jalenques, 2000, 2001, 2002 ; Apothéloz, 2005 ; Weill, 2009 ; Petraş, 2017). Du fait de sa grande fréquence, certains en viennent à considérer ce préfixe comme le seul productif³ (Guiraud, 1965 : 82),⁴ idée que contestent Apothéloz (2002) et Bénamar (2020) qui qualifient, au contraire, le français de langue d'affixation. En effet, d'autres préfixent interviennent dans la construction verbale et, à ce titre, intéressent les chercheurs. Ainsi, le préfixe *pré-* a été étudié par Amiot (1995) en tant qu'« antériorité temporelle ». Ce linguiste s'est également penché sur le cas des préfixes *sur-*, *sans-*, *contre-*, prépositions à l'origine, mais assumant des emplois non autonomes pour former des mots (Amiot, 2004 : 67). Au nombre des préfixes, nous comptons aussi, d'une part, les préfixes négatifs pouvant non seulement se combiner avec des substantifs, mais également avec des verbes, c'est le cas de *dé-*, *in-*, *mé-* (Staaff, 1928), et, d'autre part, les préfixes *ad-*, *af-*, *al-* ajoutant aux verbes qu'ils complètent une idée de rapprochement.

3. La méthodologie de la recherche

Comme nous venons de le montrer, le français possède une riche palette de préfixes, mais à productivité inégale (Guiraud, 1965 : 82). Or, dans l'étude de la préfixation verbale qui nous occupe, la question de la productivité préfixale s'avère essentielle pour rendre compte du potentiel morphologique dérivationnel du français contemporain. L'analyse du corpus que nous proposons dans cet article permet de mettre en lumière ce phénomène à travers le potentiel créatif du discours médiatique de crise. Pour cela, nous avons suivi une méthode d'analyse en trois étapes. La première consistait à sélectionner dans le corpus les lexèmes verbaux comportant les préfixes énoncés plus haut à l'aide de l'outil d'analyse automatique de corpus *Sketch Engine* : « The Sketch Engine is a leading corpus tool, widely used in lexicography. [...] The Sketch Engine website offers many ready-to-use corpora, and tools for

³ RE en majuscule renvoie globalement, à la suite de Mok (1964), aux trois allomorphes du préfixe : *re-*, *r-* et *re-* (par exemple dans « refaire », « racheter » et « réorganiser ») (Jalenques, 2002 : 74).

⁴ P. Guiraud parle de préfixes figés dans les mots comme *bistrouiller*, *tressauter* et affirme que « Seul est vivant aujourd'hui le préfixe RE qui est un itératif ».

users to build, upload and install their own corpora ».⁵ Au cours de la deuxième étape, nous avons procédé à un nouveau tri en ne conservant de la liste fournie par le logiciel que les lexèmes verbaux de sens compositionnel, c'est-à-dire les verbes ayant été sujets à préfixation, par exemple « déconfiner », « reprendre » (*Libération* 25-31/05/2020), ce qui nous a amenés à éliminer les verbes à sens non compositionnel qui, selon Petraş (2017), correspondent aux verbes dont le sens du préfixe s'est déjà lexicalisé, car il est perçu par les locuteurs comme non compositionnel, c'est le cas de « dérouler », « prévenir » ou « rester » (*Libération* 25-31/05/2020). Dans la troisième et dernière étape de l'analyse, nous avons analysé le sens des verbes préfixés sélectionnés en fonction du contexte de la crise sanitaire en nous appuyant sur des exemples pertinents tirés du corpus. Ceci nous a permis d'identifier deux types d'innovations lexicales issues de la crise du Covid : d'une part, les verbes préfixés déjà existants mais employés dans un sens nouveau ou peu usité jusqu'à présent ; de l'autre, les verbes préfixés résultant d'une création lexicale. Pour bien mettre en évidence les incidences du contexte sur les innovations lexicales, nous avons reporté nos résultats dans le tableau « Degré d'innovation lexicale des verbes préfixaux à sens compositionnel » (*infra*).

4. Analyse sémantique des préfixes

Pour réaliser la première étape de l'analyse consistant à identifier les lexèmes verbaux préfixés, nous avons, dans un premier temps, enregistré l'ensemble des textes du corpus (*Libération* 25-31/05/2020), comptant 1 352 987 signes espaces comprises (environ 751,6 pages normées), dans *Sketch Engine*. Pour obtenir la liste des verbes préfixés, nous avons ensuite sélectionné l'ensemble des mots commençant par des préfixes grâce à la fonction « word sketch » en éliminant les termes non verbaux. Puis nous sommes passés à la deuxième étape au cours de laquelle nous avons exclu de l'échantillon les verbes à préfixes de sens non compositionnel. La troisième étape visait à obtenir toutes les occurrences des verbes préfixés dans leurs contextes grâce aux fonctions « concordance », « lemma » et « verb » du logiciel. Ceci nous a permis, dans la quatrième étape, d'analyser qualitativement l'échantillon par l'identification du sens des lexèmes verbaux. Pour cela, nous avons confronté les définitions données par le dictionnaire électronique *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi) et, dans un cas seulement, par le *Larousse* en ligne, aux emplois contextualisés des verbes préfixés tels qu'ils figurent dans les textes du corpus en sélectionnant dans le dictionnaire la définition la plus proche des extraits du corpus. Nous avons choisi le TLFi, non seulement parce qu'il s'agit d'une source de référence, mais surtout parce que, n'ayant pas été renouvelé depuis 1994, il présente la langue française en l'état, ce qui permet de mettre clairement en évidence les néologismes par l'absence des nouvelles créations lexicales dans les entrées du dictionnaire. Nous avons alors procédé à un dernier tri aboutissant à l'objet de notre recherche : la sélection des verbes préfixés qui relèvent de ce que nous considérons comme des innovations lexicales que nous avons réparties en deux types. Il s'agit d'abord

5 « Le Sketch Engine est un outil de corpus de premier plan, largement utilisé en lexicographie. Le site web de Sketch Engine propose de nombreux corpus prêts à l'emploi et des outils permettant aux utilisateurs de créer, télécharger et installer leurs propres corpus » (Kilgarriff et al., 2014 : 7).

des verbes préfixés déjà existants, mais rarement employés avant la crise. Leur regain d'emploi est étroitement lié au contexte de la crise sanitaire. Ensuite, ce sont les néologismes verbaux proprement dits, c'est-à-dire les verbes préfixés nouvellement créés.

Avant de procéder à l'analyse sémantique des verbes préfixés que nous venons de décrire, nous avons dû restreindre le corpus sélectionné au thème de la crise sanitaire, car, malgré la surreprésentation de la crise du Covid parmi les thèmes traités dans le quotidien, d'autres sujets étaient abordés pendant cette période. Nous avons ainsi abouti à l'identification d'au moins une occurrence pour chaque verbe préfixé à sens compositionnel s'inscrivant dans le contexte de la crise pandémique. Nous avons matérialisé les résultats de la recherche dans un tableau à cinq colonnes contenant, de gauche à droite : les préfixes verbaux, les verbes à sens compositionnel, les définitions générales du TLFi ou du *Larousse*, des exemples tirés du corpus présentant les verbes dans leurs contextes discursifs, le degré d'innovation lexicale de ces verbes. Cette dernière colonne présente trois cas de figure : les verbes d'emploi fréquent, ce qui indique une absence d'innovation lexicale ; les verbes d'emploi rare, premier type d'innovation lexicale ; les néologismes, second type d'innovation lexicale.

Préfixe verbal	Verbe à sens compositionnel	Définition du TLFi ou du Larousse en ligne	Exemple tiré du corpus	Degré d'innovation lexicale
AD-	admettre	« Recevoir quelque chose ou accueillir quelqu'un en raison de ses qualités ou de sa qualification (le suj. est un nom de pers. ou de chose) ». (avec une idée d'entrée, au propre ou au fig.)	<i>Dans le Rhône et la métropole lyonnaise, de loin les plus touchés par les contaminations en Auvergne-Rhône-Alpes, le pic d'hospitalisations a eu lieu le 6 avril, avec 1 223 personnes admises, dont 783 malades placés en réanimation ou en soins intensifs.</i>	Emploi rare
AF-	affirmer	« Rendre ferme, consolider ».	<i>Une manière à la fois de détourner l'attention de sa vulnérabilité économique et d'affirmer sa puissance.</i>	Emploi fréquent
AL-	allonger	« Rendre plus long par addition ou étirement, augmenter le volume ».	<i>Depuis le début du confinement, militantes et associations féministes réclament notamment que le délai de recours à l'avortement soit allongé.</i>	Emploi fréquent
DÉ-	déconfiner	Pas de définition	<i>Après deux mois d'un confinement très strict à base de laissez-passer électroniques (dont la mise en place avait connu quelques ratés, en particulier de gigantesques files d'attente aux entrées du métro), Moscou se prépare cette</i>	Néologisme

			<i>semaine à déconfiner dans une certaine confusion.</i>	
	défaire	« Détruire ce qui a été fait pour lui rendre sa forme primitive ».	<i>Elle pourrait tout défaire et jusqu'à l'Union elle-même, mais il y a, pourtant, cinq raisons de croire que l'unité européenne sortira renforcée de cette crise et aborde, enfin, l'union politique, son IIIe acte après le marché commun et la monnaie unique.</i>	Emploi fréquent
	détourner	« Écarter de la voie suivie ou à suivre. Diriger vers un autre objectif ».	<i>Les médias propagandistes chinois s'empressent de pointer le bilan américain, le plus élevé au monde, pour cingler l'administration Trump, accusée de vouloir détourner l'attention de sa gestion de la crise sanitaire.</i>	Emploi fréquent
RE-	relever	« Déplacer de nouveau ce qui ferme un espace de manière à ce que l'intérieur de cet espace communique avec l'extérieur ».	<i>Réclame fréquemment un kleenex, relevant son masque pour expulser avec de bruyants grattements de gorge de petites choses jaunâtres.</i>	Emploi rare
	remettre	« Mettre à nouveau en route, en marche, en fonction »	<i>Avec le passage en zone verte de la plupart des départements, cela signifie que la majorité des collèges se remettent en route la semaine prochaine.</i>	Emploi fréquent
	repartir	« Quitter un lieu où l'on est arrivé quelque temps auparavant ; se remettre en route après un arrêt » (syn. redémarrer).	<i>[...] pendant le confinement afin de faire repartir l'activité et combattre la crise économique et sociale.</i>	Emploi fréquent
	reprendre	« Avoir de nouveau telle ou telle capacité ».	<i>Tous les soignants, médecins, patients, infirmiers, aides-soignants, cadres de santé, tous ont manqué de temps institutionnel, ce temps où l'on fait les transmissions, où l'on échange sur les cas, prend un café, reprend des forces tout en échangeant sur l'expertise, ces temps où l'on voit tout simplement ses collègues.</i>	Emploi fréquent
	retrouver	« Savoir à nouveau, après avoir cherché, où est quelque chose ou quelqu'un (qui était perdu, qui avait	<i>Des parcs et jardins rouvrent en France, des cafés et restaurants se préparent à accueillir mardi leurs premiers clients depuis la mi-mars : un parfum de</i>	Emploi fréquent

		disparu) ». « Se procurer une chose identique ou comparable à ce qu'on a possédé et perdu ». « Avoir de nouveau l'usage d'une faculté ». « Être à nouveau en compagnie (de quelqu'un avec qui on a eu des relations, été en contact) ».	<i>liberté retrouvée flotte sur le week-end de Pentecôte, malgré des déplacements encore limités et un paysage économique sombre.</i> <i>Ils devraient se retrouver vendredi prochain pour en discuter à nouveau.</i>	
	rouvrir	« Faire qu'un espace clos ou inaccessible communique de nouveau avec l'extérieur ».	<i>Ne voyant pas les écoles rouvrir, de nombreuses mères ont décidé mi-mai de présenter la facture de ces tâches peu considérées au gouverneur de leur région.</i>	Emploi rare
SUR-	surmonter	« Franchir un obstacle matériel en l'escaladant, en passant par dessus. Vaincre ce qui fait obstacle à la volonté d'agir, à la réalisation d'un objectif ».	<i>Mais il est aussi français, alors que l'exécutif phosphore sur ses propres mesures pour surmonter la catastrophe économique provoquée par la crise sanitaire et le confinement.</i>	Emploi fréquent
	surreprésenter	« Accorder à un groupe, au sein d'une assemblée, une représentation plus nombreuse que celle qui est normalement attendue ». (Larousse) ⁶	<i>Une récente étude de l'Agence nationale de sécurité du médicament et de l'assurance maladie semble indiquer que les personnes privilégiées sont surreprésentées parmi les nouveaux patients qui ont reçu le traitement, mais il y a surtout beaucoup de choses qu'elle ne dit pas.</i>	Emploi fréquent

Tableau 1. Degré d'innovation lexicale des verbes préfixaux à sens compositionnel

5. Productivité des préfixes relevés dans le corpus

Le premier type de résultats que nous avons tiré de notre analyse concerne la productivité des préfixes, c'est-à-dire leur capacité à former des verbes préfixés. Nous présentons ci-dessous les préfixes identifiés dans l'échantillon des verbes préfixés retenus dans l'ordre décroissant de leur emploi. Pour savoir si la fréquence d'apparition des préfixes de notre corpus correspond aux fréquences d'emploi moyennes des préfixes en français, nous avons comparé nos résultats chiffrés aux statistiques de Lefer (2012) qui a travaillé sur un corpus de près de trois millions de mots tirés de romans, d'éditoriaux et d'articles scientifiques parus en Belgique, au Canada et en France (Lefer, 2012 : 1331). Étant donné l'ampleur du cor-

⁶ L'absence du verbe « surreprésenter » dans le TLFi suggère une généralisation récente de l'emploi de ce mot.

pus, nous considérons l'étude de Lefer comme représentative des tendances générales de la préfixation en français. Elle peut donc, à ce titre, servir de référence à notre étude. L'auteure a retenu 88 préfixes qu'elle a répartis en huit classes sémantiques (Lefer, 2012 : 1337-1338) auxquelles nous nous référons. Notre échantillon comporte quatorze verbes préfixés formés à partir de quatre types de préfixes.

5.1 Le préfixe *re-*

Six verbes de notre échantillon sont formés à partir du préfixe *re-* correspondant à la catégorie « modalité » et à la sous-catégorie « réitérativité » de Lefer. Dans notre corpus, le préfixe *re-* attribue également un sens de répétition aux verbes préfixés retenus, ce qui correspond à une tendance générale largement attestée : « [...] la valeur sémantique d'itération constitue la valeur emblématique du sens de RE » (Jalenques, 2002 : 84). Dans l'étude de Lefer, cette catégorie de préfixe compte parmi les plus productifs (16 % des mots préfixés), ce que nous observons aussi dans notre corpus où *re-* se place en première position (6 verbes, soit près de 43 % des verbes préfixés).

5.2 Les préfixes *ad-*, *af-*, *al-*

Trois verbes retenus sont construits à partir des préfixes *ad-*, *af-*, *al-*. Dans notre corpus, comme de manière générale, ils traduisent l'idée de rapprochement. Lefer les classe cependant dans la catégorie « négation » et la sous-catégorie « contradiction, contraire, privation ». Quoiqu'il en soit, il s'agit de la catégorie la plus représentée de son corpus (28 %) et, dans notre échantillon, elle arrive en deuxième position (3 verbes, soit 21,5 %).

5.3 Le préfixe *dé-*

Le préfixe *dé-* régit trois verbes de notre corpus. Lefer le classe dans la catégorie « négation » et la sous-catégorie « réversion », sens que l'on retrouve également dans les verbes préfixés que nous avons retenus. Comme nous l'avons noté plus haut, il s'agit de la catégorie la plus représentée d'après l'étude de Lefer. Dans notre cas, elle se place au deuxième rang (3 verbes, soit 21,5 %).

5.4 Le préfixe *sur-*

Enfin, deux verbes sont construits avec le préfixe *sur-*, classé par Lefer dans la catégorie « évaluation » et la sous-catégorie « évaluation positive », catégories englobant le sens d'intensité forte et de phénomène hors du commun des verbes de notre échantillon. Dans l'étude de Lefer (17 %) comme dans la nôtre (14 %), il s'agit de la troisième catégorie la plus représentée.

Ainsi, les préfixes de notre échantillon comptent parmi les trois catégories (sur huit au total) les plus représentées dans l'étude de Lefer, ce qui signifie que leur productivité correspond à la productivité des préfixes observée de manière générale pour le français. En puisant dans le stock des préfixes les plus fréquents, le discours sur la crise sanitaire ne semble donc pas se différencier des autres discours pour ce qui est de la construction des verbes préfixés.

6. Capacité d'innovation lexicale des verbes préfixaux à sens compositionnel

Le second type de résultats auquel nous sommes parvenus correspond au point essentiel de notre étude et concerne la capacité d'innovation lexicale des verbes préfixaux à sens compositionnel. Ces résultats sont matérialisés dans le tableau de la quatrième partie dans lequel nous avons réparti les quatorze verbes préfixés retenus en trois groupes : les verbes préfixés d'emploi fréquent ; les verbes préfixés déjà existants, mais rarement employés avant la crise dans le sens donné par le contexte ; les néologismes. Seuls les deux derniers groupes relèvent d'innovations lexicales.

6.1 Les verbes préfixés d'emploi fréquent

Contrairement au discours littéraire centré sur la langue et la création linguistique, le discours de presse est davantage centré sur le message. Il a donc naturellement tendance à puiser dans le large répertoire des verbes et locutions verbales les plus usités, si bien que les verbes préfixés d'emploi fréquent dans la langue courante s'avèrent les plus représentés dans notre corpus qui en compte neuf occurrences sur les quatorze verbes retenus au total. Étant donné leur grande fréquence, on pourrait considérer ces verbes préfixés à sens compositionnel comme des verbes préfixés quasi lexicalisés. Deux raisons expliquent l'emploi de ces verbes préfixés d'usage fréquent dans le corpus : le recours à des collocations verbales courantes ; les récurrences thématiques auxquelles ces verbes renvoient.

6.1.1 Les collocations verbales

Quatre verbes préfixés de l'échantillon sont employés sous forme de collocations très courantes : « détourner l'attention », « reprendre des forces », « surmonter la catastrophe », calqué sur la collocation plus fréquente « surmonter les difficultés », « se remettre en route ». Nous avons également relevé deux collocations construites sur des verbes préfixés relevant de clichés journalistique (Amossy et Herschberg Pierrot, 2015 : 110-112), « affirmer sa puissance », ou littéraire (Amossy et Herschberg Pierrot, 2015 : 53), « la liberté retrouvée ». Enfin, le verbe « repartir » est employé dans une collocation renvoyant au domaine de l'économique : « faire repartir l'activité ».

6.1.2 Les récurrences thématiques

Nous avons relevé trois verbes préfixés renvoyant à des thématiques récurrentes qui ne sont pas liées directement à la crise sanitaire. Le premier, « allonger », est étroitement lié à la thématique temporelle. Dans notre corpus, il s'agit de proposer d'allonger le délai de recours à l'avortement dans le contexte particulier du confinement (« que le délai de recours à l'avortement soit allongé »). Cet emploi du verbe « allonger » dépasse donc largement le contexte de la crise sanitaire et renvoie au débat ancien sur l'IVG.⁷ Le verbe

⁷ Sur l'ancienneté du débat sur l'allongement du délai légal pour recourir à l'avortement, voir les archives de l'INA : <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/allonger-le-delai-de-l-ivg-une-revendication-ancienne> [27-04-2023].

« surreprésenter » est d'un emploi fréquent dans le discours statistique ou économique, comme c'est le cas dans l'exemple tiré du corpus où il est question d'une étude de l'Agence nationale de sécurité du médicament. Enfin, le verbe « défaire » apparaît couramment dans le domaine politique. En effet, l'expression « défaire l'Union » tiré du corpus, évoquant le danger encouru par la crise sanitaire à l'Union européenne, renvoie à des formules récurrentes du discours politique telles que « défaire une politique », « défaire la démocratie » ou « défaire un pays ».

6.2 Les verbes préfixés d'emploi rare

Le premier type d'innovation lexicale passe par le recours à des verbes préfixés déjà existants, mais rarement employés avant la crise. Nous avons relevé deux cas de figure : les verbes courants employés dans des contextes particuliers liés à la crise sanitaire ; un verbe d'emploi fréquent, mais utilisé dans un sens peu usité jusqu'alors dans le langage courant.

6.2.1 Les verbes courants employés dans des contextes nouveaux

Le contexte de la crise sanitaire attribue un usage nouveau au verbe « relever ». Il était jusqu'alors couramment employé dans le domaine de l'habillement, par exemple dans l'expression « relever son col ». Ce verbe est désormais associé à la pratique peu usitée jusqu'alors du port du masque dans l'expression « relevant son masque ». Il en va de même de « rouvrir », fréquemment associé aux établissements publics, comme les écoles, les centres administratifs et commerciaux, ou les lieux de culte, mais employé désormais prioritairement dans le contexte de la fermeture des écoles et de certains services publics et commerciaux pendant le premier confinement (« Ne voyant pas les écoles rouvrir »).

6.2.2 Un verbe courant au sens peu usité

Nous avons relevé dans le corpus le participe passé « admis » du verbe préfixé « admettre » : « le pic d'hospitalisations a eu lieu le 6 avril, avec 1 223 personnes admises ». « Admettre » n'a pas ici le sens d'« accepter », mais provient du terme médical « admission » défini par le *Dictionnaire de l'Académie nationale de médecine* comme « Procédure administrative par laquelle une personne est admise dans un établissement de caractère sanitaire et/ou médical ». Notons l'absence d'emploi du verbe admettre sous sa forme active au sens médical. Le dictionnaire médical mentionné ne propose d'ailleurs pas d'entrée pour « admettre », mais uniquement pour « admission ». Nous avons donc vraisemblablement affaire ici à l'adjectif « admis » formé sur le substantif « admission », et c'est uniquement sous cette forme que le terme est employé dans le corpus et, de manière générale, dans le discours sur la crise sanitaire.

6.3 Les néologismes

Le verbe « déconfiner » représente le seul néologisme du corpus (« Moscou se prépare cette semaine à déconfiner dans une certaine confusion »). Il est dérivé du verbe « confiner », mot rarement employé avant la crise, et signifie « mettre fin au confinement ». Parmi les différentes définitions de « confiner » dans le TLFi, nous avons retenu la plus proche du

contexte de la crise sanitaire exprimant l'idée d'enfermement : « Confiner qqn dans. Tracer des limites autour du lieu où se trouve quelqu'un, l'enfermer ». Notons que le premier exemple choisi par le TLFi pour illustrer cette définition attribue un sens médical au verbe « confiner » : « Cette bronchite chronique, qui me confine et me calfeutre dans mon intérieur désolé » (E. et J. de Goncourt, Journal, 1877 : 1210 In TLFi). Notons également que cette définition et l'exemple qui l'accompagne confèrent au terme « confiner » un sens individuel : une seule personne, à titre personnel, est l'objet d'un confinement. Au contraire, « confiner » et « déconfiner » se voient attribuer dans le discours sur la crise sanitaire un sens administratif et collectif : il s'agit d'appliquer une mesure à toute une population par décision administrative. C'est bien là que réside la principale innovation lexicale des termes « confiner » et « confinement », et des néologismes correspondant « déconfiner » et « déconfinement ». Pour « confinement », on passe ainsi du sens d'« Interdiction faite à un malade de quitter la chambre » donné par le TLFi à une mesure de mise en quarantaine collective et généralisée dans le contexte de la crise sanitaire.

Sur la plan quantitatif, notre analyse montre une productivité néologique des préfixes relativement forte dans notre corpus. D'après les résultats chiffrés, nous avons inventoriés un néologisme sur 14 verbes préfixés identifiés, ce qui correspond à un taux de plus de 7 %. En comparaison, une étude récente (Cartier et al., 2018) menée sur un très large corpus de plus d'un million d'articles sur une période de deux ans (2015-2017) aboutit à un taux de 2,16 % de néologismes seulement, toutes formes linguistiques confondues, mais avec un taux d'occurrence très faible (0,78 %) (Cartier et al., 2018 : 9). Étant donné l'étroitesse de notre corpus, nos résultats statistiques n'ont cependant aucune validité, d'autant plus que le seul néologisme identifié (« déconfiner ») représente un terme générique très usité pendant la crise du coronavirus. On peut donc faire l'hypothèse de sa surreprésentation dans le discours sur la crise sanitaire.

7. Conclusion

Ainsi, le discours sur la crise sanitaire ne semble pas beaucoup se différencier des autres discours de presse sur le plan de l'emploi et de la construction des verbes préfixés. Du point de vue de la productivité préfixale, les préfixes les plus productifs de notre échantillon correspondent aux tendances générales de la langue française. Il en va de même de leurs propriétés sémantiques : nous n'avons pas observé de différences de sens dans les préfixes que nous avons relevés. Les innovations lexicales observées portent avant tout sur les verbes préfixés d'emploi courant qui se voient attribuer par le contexte de la crise sanitaire un sens particulier par rapport à leurs usages habituels. Le seul néologisme identifié dans le corpus concerne le verbe « déconfiner ». L'innovation n'est pas uniquement morphologique par l'ajout du préfixe *dé-* impliquant un sens de réversion par rapport à « confiner », elle est également sémantique par l'attribution d'un sens collectif et administratif au mot « confinement » et aux termes qui lui sont dérivés. Malgré ses résultats limités, cette première étude nous aura donc permis de mettre au point et de tester des outils d'analyse applicables à un corpus plus élargi sur l'ensemble de la crise pandémique.

Remerciements

Cet article a été publié dans le cadre du projet de recherche VEGA n° 1/0748/01 *Le potentiel lexicogénétique du discours médiatique sur la crise (Lexikogenetický potenciál mediálneho politického diskurzu o kríze)*.

Bibliographie

- » AMIOT, Dany (1995). *L'antériorité temporelle dans la préfixation en français*. Thèse de doctorat. Université Lille III.
- » AMIOT, Dany (2004). « Préfixes ou prépositions? Le cas de sur(-), sans(-), contre(-) et les autres ». *Lexique, Presses Universitaires du Septentrion*, 16, pp. 67-83.
- » AMOSSY, Ruth ; HERSCHBERG PIERROT, Anne (2015). *Stéréotypes et clichés*. Paris : Armand Colin.
- » APOTHÉLOZ, Denis (2002). *La construction du lexique français : principes de morphologie dérivationnelle*. Paris : Orphys.
- » APOTHÉLOZ, Denis (2005). « RE et les différentes manifestations de l'itérativité ». *Pratiques*, 125-126, pp. 48-71.
- » BÉNAMAR, Brahmi (2020). *Morphologie de la langue française : langue d'affixation*. Beau-Bassin : Éditions universitaires européennes.
- » CARTIER, Emmanuel ; SABLAYROLLES, Jean-François ; BOUTMGHARINE, Najet ; HUMBLEY, John ; BERTOCCI, Massimo ; JACQUET-PFAU, Christine ; KÜBLER, Natalie ; TALLARICO, Giovanni (2018). « Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus : point d'étape sur les tendances du français contemporain ». In Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2018. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184608002>.
- » DOLBEC, Jean (1988). *La préfixation en français : essai de théorie psychosystématique et application au préfixe RE*. Thèse de doctorat. Université Paris IV.
- » GENČIOVÁ, Annamária ; JESENSKÁ, Petra (2023). « Jazykový obraz Covid-19 v slovenskom a anglofónnom mediálnom prostredí ». *Propria a apelativa – aktuálni otázky 2*. Liberec : Technická univerzita v Liberci, 2023, pp. 95-106.
- » GUILBERT, Louis (1989). « R(e), ré ». *Grand Larousse de la langue française*, 6, pp. 4 727-4 728.
- » GUIRAUD, Pierre (1965). *Le français populaire*. Vendôme : Presses universitaires de France.
- » JALENQUES, Pierre (2000). « Pour une approche non concaténatoire de la construction du sens des verbes préfixés : analyse de l'emploi dit "explétif" du préfixe RE en français contemporain ». In: A. Englebert, M. Pierrard, L. Rosier & D. Van Raemdonck (éds.). *Des mots aux dictionnaires : travaux de la section « Lexicologie, lexicographie, onomastique, toponymie»*, Actes du XXIIe Congrès international de Linguistique et Philologie romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998), volume IV. Tübingen : M. Niemeyer, pp. 305-316.
- » JALENQUES, Pierre (2001). « Quand la diachronie renvoie à la synchronie : étude des emplois idiomatiques du préfixe re en français (*renier, remarquer, regarder* etc.) ». *Recherches linguistiques de Vincennes*, 30, pp. 39-62.
- » JALENQUES, Pierre (2002). « Étude sémantique du préfixe RE en français contemporain : à propos de plusieurs débats actuels en morphologie dérivationnelle ». *Langue française*, 133, pp. 74-90. <https://doi.org/10.3406/lfr.2002.1048>, https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2002_num_133_1_1048 [09-04-2023].

- › KILGARRIFF, Adam et al. (2014). « The Sketch Engine: ten years on ». *Lexicography ASIALEX 1*, pp. 7-36, DOI: 10.1007/s40607-014-0009-9.
- › LEFER, Marie-Aude (2012). « La préfixation française à travers les genres et les domaines : étude de corpus ». *SHS Web of conferences, Volume 1, 2012, 3^e Congrès mondial de linguistique française*, pp. 1325-1349.
- › MOK, Quirinus Ignatius Maria (1964). « Le préfixe RE en français moderne ; essai d'une description synchronique ». *Neophilologus*, 48, pp. 97-114.
- › MOLNÁROVÁ, Patrícia (2022). *Jazyk obdobia socializmu v sociokomunikačných a pragmatikomunikačných súvislostiach. / Language of the socialist era from the perspective of social and pragmatic communication*. Banská Bystrica : Belianum. <https://doi.org/10.24040/2022.9788055719993>.
- › PETRAȘ, Cristina (2017). « Archaisme, lexicalisation et variation sur le terrain acadien : autour des verbes en RE/ré-/r- et associés ». *Revue de sémantique et pragmatique. Cadrage sur la variation, le changement lexical et le changement grammatical en français actuel*, 41-42, pp. 59-78. <http://journals.openedition.org/rsp/451>. DOI : 10.4000/rsp.451.
- › POLICKÁ, Alena (2014). *Initiation à la lexicologie française*. Brno : Masarykova univerzita.
- › STAAFF, Erik (1928). « Étude sur les mots composés avec le préfixe négatif in- en français ». *Studia Neophilologica*, 1/1, pp. 45-73. <http://dx.doi.org/10.1080/00393272808586724>. DOI: 10.1080/00393272808586724.
- › WEILL, Isabelle (2009). « RE dans tous ses états, un « préfixe » marquant l'aspect *implicatif*. *Linx*, 60 (*Nonne scripta manent ?*), pp. 119-140.

Corpus

- › « Libération 25-31-05-2020 ». *Sketch Engine*. https://app.sketchengine.eu/#dashboard?corpname=user%2F1hrckova2%2Fliberation_2020 [23-03-2023].

Dictionnaires

- › *Dictionnaire de l'Académie nationale de médecine*. <http://dictionnaire.academie-medecine.fr/> [23-03-2023].
- › *Larousse*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> [23-03-2023].
- › *Trésor de la langue française informatisé*. ATILF – CNRS & Université de Lorraine. <http://atilf.atilf.fr/> [23-03-2023].

Lucia Ráčková

Univerzita Mateja Bela
 Filozofická fakulta
 Katedra romanistiky
 Tajovského 40
 974 01 BANSKÁ BYSTRICA
 Slovenská republika

François Schmitt

Univerzita Mateja Bela
 Filozofická fakulta
 Katedra romanistiky
 Tajovského 40
 974 01 BANSKÁ BYSTRICA
 Slovenská republika